

Compagnie théâtrale l'Échiquier Pouvoir, violence et « rêves politiques »

Diane Cotnoir

Numéro 36 (3), 1985

1980-1985 : L'ex-jeune théâtre dans de nouvelles voies

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27420ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cotnoir, D. (1985). Compagnie théâtrale l'Échiquier : pouvoir, violence et « rêves politiques ». *Jeu*, (36), 173–176.

compagnie théâtrale l'échiquier

pouvoir, violence et «rêves politiques»

Il est difficile de retracer le travail de l'Échiquier sans parler en même temps de son unique metteur en scène, Alexandre Hausvater. Le travail d'Hausvater ne diffère pas selon les troupes et les lieux, et les spectacles produits par l'Échiquier s'intègrent parfaitement à l'ensemble de ses réalisations; elles sont la continuité, le reflet de sa recherche et de son cheminement.

Parmi les réalisations d'Alexandre Hausvater: *Crime et Châtiment* de Dostoïevski, *Goya* de Henry Beissel, *Kaspar* de Peter Handke, *The Police* de Slawomir Mrozek, *la Mouette* de Tchekhov, *Happy End* de Brecht, *Biography: a Game* de Max Frisch, *Au bordelamer*, montage de textes de Jacques Prévert, *Boris Vian Pokerblues*, *la Métamorphose* de Franz Kafka et plusieurs autres pièces présentées à travers le Canada, aux États-Unis et en Europe. À l'Échiquier: *le Décaméron* de Boccace, *le Fou et la Nonne* de Witkiewicz, *Hamlet* de Shakespeare, *les Frères Karamazov* de Dostoïevski et *les Troyennes* de Sartre.

Ces titres, à eux seuls, témoignent déjà d'un certain esprit: une prédilection pour les pièces considérées comme des chefs-d'oeuvre, pour les grands classiques de la littérature, pour les oeuvres «difficiles» à monter ou pour les auteurs visionnaires, maudits, qui ont influencé de façon marquante la littérature et le théâtre. Dans les oeuvres produites, une constante: la recherche de leur sens moderne, l'investissement du texte par des moments historiques contemporains, le renforcement et la multiplication à plusieurs niveaux de la lecture des textes, une volonté de s'éloigner des sentiers battus et des interprétations traditionnelles.

Certaines obsessions ressortent, dont celle de l'oppression, représentée sous toutes les formes qu'elle peut prendre: les camps de concentration dans *le Décaméron*, le camp des prisonnières, l'exil, l'esclavage dans *les Troyennes*, la folie et son asile, la famille, le cléricanisme, les idéologies politiques dans *le Fou et la Nonne*, *Hamlet*, *les Frères Karamazov*, *la Métamorphose*.

Hausvater travaille sur le thème du pouvoir et de la violence qu'il provoque, mais surtout sur les attitudes et les comportements que cette oppression peut engendrer:



la survie, la résistance et la recherche d'un sens à la vie. D'abord, il y a la notion de « grandir »; les changements, les transformations sociales ne peuvent se produire qu'avec l'éclatement de la cellule familiale, des traditions morales et religieuses qu'elle véhicule. Premier désir de l'individu, en brisant la cellule familiale: briser l'État. Ensuite viennent ce que Hausvater nomme « les rêves politiques ». Non une politique de rêve, mais « une modification sociale et politique à travers le rêve. »¹ Le théâtre d'Alexandre Hausvater n'offre pourtant pas des images de ces solutions rêvées et désirées. Son théâtre en serait un « d'avant le rêve », où nous est montrée la manière dont les personnages peuvent trouver les motivations nécessaires au rêve politique.

Si Alexandre Hausvater se dit « obsédé » par les camps de concentration, c'est qu'il cherche surtout à savoir et à comprendre comment les gens ont pu en sortir et y survivre « mentalement », où ils puisaient leur force et leur énergie. La réponse, pour lui, ne se situe pas dans les principes ou dans l'adhésion à un parti politique, mais à un tout autre niveau. Hausvater critique le travail théâtral de Grotowski ou, pour être plus juste, il reproche l'interprétation nord-américaine qui en a été faite. Il est tentant de rapprocher sa mise en scène du *Décameron* de celle de Grotowski pour *Akropolis*: ce dernier fait réciter, par des prisonniers d'un camp de concentration qui attendent de passer à la chambre à gaz, des textes datant du Moyen Âge et occupant une place importante dans la culture populaire polonaise. L'interprétation nord-américaine ferait de cette image le symbole suprême de l'absurdité, du non-sens de la vie, de la futilité de chaque action humaine, de l'inutilité de la culture devant la mort et les atrocités de la guerre. Mais pour un public polonais (ou, si l'on veut, européen) ayant vécu cette période marquante qu'est la Seconde Guerre mondiale, la signification n'est pas la même. Loin de représenter l'absurdité, cette image évoque la solidarité et la nécessité².

La mise en scène du *Décameron* reflète cette idée: le théâtre, les arts, la culture, les histoires, les fables peuvent nous aider à survivre, à nous maintenir à flot pour ne pas sombrer dans la folie et le désespoir devant les cadavres empilés. Les histoires, plus fortes que les principes et les choix politiques, empêchent de mourir, passent à travers les siècles et éloignent la mort. Qu'on pense à Schéhérazade qui, par sa parole et ses mille et une nuits, recule toujours l'échéance de sa mort.

Alexandre Hausvater met en scène des « minorités » qui sont emprisonnées et torturées parce qu'elles se distinguent trop par leur individualité et leur liberté: poètes, fous, révoltés, femmes, comédiens. Cependant, il ne leur accorde aucune complaisance. Dans *les Troyennes*, il interroge le rôle des femmes durant les guerres, soulignant leur force alors qu'elles sont souvent perçues comme des victimes, parce que sans pouvoir. La femme, même celle qui est dans l'ombre d'un grand homme (sic), en aimant un tyran, soutient et encourage sa violence.

1. Lorraine Camerlain, Thérèse Marois et Guylaine Massoutre, « Pour un théâtre de la nécessité: Entretien avec Alexandre Hausvater », *Jeu* 23, 1982.2, p. 90.

2. Il y a quelques années, j'ai fait la rencontre d'une Polonaise qui avait vu *Akropolis* de Grotowski. Pour le public polonais, me disait-elle, cette pièce n'était pas l'évocation d'une image philosophique, mais celle de la réalité. Effectivement, les prisonniers des camps de concentration se racontaient des fables, des histoires, récitaient des poèmes pour se maintenir en vie, se donner du courage.



Jean Marchand dans *le Fou et la Nonne*, de Stanislaw Ignacy Witkiewicz. Photo: René Lavoie.

Le travail d'Alexandre Hausvater offre la vision intéressante d'un théâtre politique non engagé dans une idéologie, sinon celle de l'urgence d'inventer une ou des nouvelles vies. Par ses réalisations et ses mises en scène à l'Échiquier, Hausvater suscite à la fois la contestation et l'admiration. Mais quelles que soient les réactions, on peut parler de son théâtre comme d'un art qui pose et soulève plus de questions qu'il ne peut en résoudre. Et n'est-ce pas là la fonction de l'art?

diane cotnoir